

Le feu de l'Évangile

Devant les difficultés qu'a l'Eglise traditionnelle à «gérer le sacré», nombre de fidèles cherchent des voies alternatives et se tournent vers des communautés chrétiennes marginales, et souvent fondamentalistes.



Le communauté Lazare à Echandens, une ferveur rarement rencontrée dans l'Eglise traditionnelle

La soirée n'a pas encore vraiment commencé qu'une jeune femme rayonnante se tourne vers moi et me lance: «Vous écrivez un papier sur nous?» Difficile de rester longtemps seul et observateur lors des réunions du groupe Béthanie, à Savigny. «L'intérêt pour l'autre et la chaleur de l'accueil, qui commence déjà en arrivant sur le parking, ne sont pas étrangers à notre succès», explique Jean-Pierre Junod, ancien toxicomane et pasteur autodidacte de la communauté Lazare, à Echandens. Les nouveaux sont facilement repérés: même après une demi-heure, ils ont de la peine à fredonner les chants projetés sur l'écran et rythmés par deux guitares, des bras levés, des battements de mains et des pas de danse. «Il y a beaucoup de passage

dans notre groupe», précise Luigi Riva, contremaître, un des fondateurs de Béthanie, nous ne connaissons pas tout le monde qui vient (entre 100-200 personnes par soir); nous ne cherchons pas à les garder non plus, nous voulons simplement faire vivre au plus grand nombre «la nouvelle naissance.» Le mot est tombé: ici comme dans la plupart des groupes chrétiens extérieurs aux Eglises, on cherche à vivre «le baptême du feu de l'Esprit».

Ce soir-là à Savigny, on se rassemblait pour recevoir «la délivrance de toutes les forces maléfiques qui nous tiennent prisonniers». «Ce n'est pas un truc qu'on peut avoir comme ça», précise Luigi Riva, il y a un prix à payer: il faut avoir un cœur pur.» Le prédicateur américain invité toute cette semaine-là

promet des miracles pour chaque soir: «Je vais flanquer des yeux au beurre noir aux démons», lance-t-il. Ces démons ont des noms courants: adultère, avortement, dépression, tabac, 39 sortes de maladies graves (sida excepté), masturbation, intérêt pour l'astrologie ou foi en la réincarnation... Le nouvel âge, la scientologie et toutes les théories du développement personnel sont atteints par ce virus diabolique. «La meilleure preuve de l'existence du Diable est qu'il vous fait croire que vous n'avez pas besoin d'en être délivré», argumente l'évangéliste en conclusion de son sermon d'une heure et demie, avant d'appeler les fidèles à la sainteté et à la lutte pour la restauration du pouvoir perdu de la vraie Eglise. La collecte effectuée, les délivrances peuvent commencer. La

moitié des cent personnes présentes ce soir-là s'avancent. Auparavant, on nous a prévenus des effets secondaires de ces délivrances sur ceux qui en sont l'objet: vomissements, convulsions, cris, etc., ainsi que des dangers encourus par les éventuels non convertis présents dans la salle, cibles faciles pour les démons à la recherche d'un corps à habiter. (De rayonnante qu'elle était au début, la jeune femme à ma gauche devient de plus en plus soucieuse à mon sujet.) Puis les démons sont chassés, par de fermes impositions des mains et des injonctions comme «sors», «quitte-le». «Nous avons été beaucoup nourris ces derniers mois», précise M. Riva. Le groupe est en effet en pleine expansion, au point que les autorités civiles et religieuses sont lentement embarrassées de voir la salle communale louée chaque semaine depuis plus de six mois.

C'est par milliers que des fidèles des Eglises réformée et catholique ont tourné le dos, ces dernières années, à leurs paroisses pour rejoindre ces groupes. Dans la seule région lausannoise, au moins une dizaine de communautés rassemblent entre 30 et 350 personnes. La moitié de ces groupes n'ont pas 10 ans d'âge et croissent rapidement. Pourtant aucun ne pratique le prosélytisme systématique cher aux Témoins de Jéhovah ou aux mormons. C'est de bouche à oreille et par les contacts privés que se recrutent les nouveaux membres. Les fins de soirée entre connaissances ou collègues de travail sont propices aux confidences sur des problèmes de vie: «J'ai été aidé par un groupe d'amis, viens voir un jour, si tu veux!» Des réunions intimes et des célébrations communautaires privilégiant l'expression d'émotions fortes soudent les membres, en majorité de jeunes adultes, issus de toutes les couches sociales. «Il y a quelque chose de plus ici», précise une jeune mère de famille, nouvelle dans la communauté, un rayonnement. On sent que les gens sont convaincus, ont envie de témoigner de Christ. On est accueilli dans la chaleur et la lumière.» Roland Verdon, jeune cadre dans une multinationale américaine à Genève et responsable de Béthanie à Lausanne, va plus loin: «J'ai cherché longtemps et un peu partout: Eglise réformée, Cravanzola, darbyste, apostolique, baptiste... Maintenant, j'ai des réponses à mes questions sur le fossé qu'il y a entre la Bible et la vie des Eglises: toutes, elles ont privilégié une doctrine ou un personnage au message biblique.» La Bible, rien que la Bible, mais lue à la lettre. C'est un point commun à tous.

Petit guide des communautés (non exhaustif)

Le Tabernacle de Bethléem: Lignerolle (depuis 1988) et La Chaux-de-Fonds. Assemblée de réveil pentecôtisante, voyant en W. Branham, prédicateur américain, le dernier prophète avant le retour du Christ; 40 à 50 membres en tout ici, mais plusieurs centaines de milliers dans le monde. VIEILLE GARDE.

Les Pierres vivantes: en Gruyère et dans la Broye depuis les années quatre-vingt. Plus d'une centaine de membres, en expansion, surtout parmi la jeunesse et les chefs d'entreprise. Violentes attaques contre la morale permissive, appel à la sainteté. Moyens financiers importants. VIGILANCE.

L'Oasis, Broye, Villard, Amandiers: communautés évangéliques libres de la région lausannoise et de La Côte. Environ 1000 personnes, en expansion régulière. Lecture littérale de la Bible. Font partie de l'Alliance évangélique, regroupant une quarantaine de communautés de ce type en Suisse romande. Moyens financiers impor-

tants. Accent sur la jeunesse. FONDAMENTA-LISTE.

Lazare: Echandens. Fondée en 1979 par J.-P. Junod, payé à plein temps par la communauté comme pasteur depuis août 1989. Environ 200 personnes, surtout des jeunes familles. En pleine expansion. Proche des communautés évangéliques, pentecôtisantes. FERVEUR.

Les Hommes d'Affaires du Plein Evangile: depuis 1982 en Suisse romande. Tendance pentecôtisante. Cible: les milieux d'affaires. Evangélisation par un repas et une conférence. Répartis en chapitres régionaux. Très dynamiques. Président à Corsier. EFFICACE.

Béthanie: Savigny. Fondée en 1983. Evangélique et pentecôtisante. Plus de 200 adhérents de toute la région, beaucoup de jeunes adultes. Invite des évangélistes des USA, d'Italie... Pratique des «délivrances», mini-exorcismes et guérisons communautaires. ENTHOUSIASTE.

Eglise à Lausanne: rue de la Borde. A Lausanne de-

puis 1980 environ. Une trentaine de membres, moyenne d'âge basse. Faible expansion. Restauration du modèle d'Eglise du Nouveau Testament. Seule compte la Bible. Rejet de toute tradition normative. Lecture littérale de la Bible. PRUDENTS.

Eglise du Christ: av. de France, à Lausanne. Issue d'un mouvement de Réveil au XIX^e siècle. A Lausanne depuis vingt-cinq ans. Refus de tout ce qui n'est pas dans le Nouveau Testament, pas d'instruments de musique, par exemple. Une trentaine de membres, la moitié de jeunes familles, faible progression. Liée à une œuvre de diffusion du message biblique par radio vers l'Ukraine. Quatre millions de membres entre les USA et la Pologne. FAMILIAL.

Fraternité chrétienne: Lausanne, Yverdon, Neuchâtel, Moutier, Porrentruy. Environ 60 à 80 membres par ville. Expansion faible. Fondée par Charles de Siebenthal (1902-1966). Accent pentecôtiste, guérison des malades. CLASSIQUE.

«Nous n'avons pas besoin qu'une institution nous dise comment comprendre la Bible, l'Esprit suffit», ajoute Luigi Riva, qui a quitté l'Eglise catholique il y a dix ans. La fidélité aux Ecritures va jusqu'au bout. Ainsi l'Eglise du Christ a banni les instruments de musique. La table de communion est un établi, avec étau, le tout en bois très clair. «Jésus était charpentier», sourit le pasteur. Les cheveux longs, mais noués, sont parfois conseillés pour les femmes. La discipline et l'autorité du leader peuvent peser de

tout leur poids. «Quand j'ai décidé de quitter le groupe, j'ai averti le pasteur par téléphone et refusé de le voir, explique Erika, 17 ans. S'il avait été devant moi, je sais qu'il m'aurait eue.»

Chaque dimanche, cinquante enfants font déborder la garderie de la communauté Lazare. Le succès les pousse à trouver de nouveaux locaux, parfois auprès de paroisses classiques qui n'en manquent pas. La réaction est prudente, voire méfiante. On a peur de perdre encore quelques paroissiens dans l'histoire. Le pasteur de Savigny, lui, ne s'inquiète pas trop: «A quelques exceptions près, ce ne sont pas des gens du village qui viennent.» Pourtant, ce sont des déceptions face à un ministre officiel de l'Eglise ou la tièdeur d'une paroisse traditionnelle qui sont à l'origine de bien des vocations de leaders de ces groupes. Un responsable de Jeunesse en Mission est plus catégorique dans son analyse des raisons du succès de ces groupes: «Dans les facultés de théologie officielles, on détruit la foi des futurs pasteurs par la critique et la mise en doute systématique. Comment ►►►



L'éducation commence à la garderie

►►► voulez-vous qu'ils soient convaincant après cela?» Analyse rejointe par les résultats provisoires d'une enquête menée par le pasteur réformé Virgile Rochat sur le parcours spirituel d'une centaine d'anciens catéchumènes: «*Une des remarques critiques classiques adressées à l'Eglise réformée est qu'elle ne donne pas d'enseignement, de vérités solides.*» Interpellé lors du dernier Synode de l'Eglise réformée vaudoise par l'un de ses membres frappé par le départ de plusieurs paroissiens vers l'une ou l'autre de ces communautés, le Conseil synodal a chargé une sous-commission d'analyser les causes de cette émigration. «*C'est un problème dynamisant pour nous, affirme le pasteur Jaccard, membre à plein temps du Conseil synodal, même si nous ne savons pas encore très bien comment traiter cette résolution. Il y a bien sûr des différences théologiques entre ces communautés et nous, mais cela n'explique pas tout. Je pense que des facteurs d'ordre psychologique jouent un rôle important et interpellant: attitudes plus amicales, réceptives et d'ouverture.*» Il importe aux autorités de l'Eglise d'une part de ne pas jeter la pierre à telle ou telle réaction pastorale ou paroissiale qui a pu provoquer ces départs, d'autre part d'éviter de porter des jugements sur ces communautés et les gens qui ont quitté l'Eglise, tout en cernant le vrai problème! Commentaire de M. Jacques André, chargé de cette sous-commission: «*C'est la question de l'Eglise elle-même qui est posée.*» Réponse est attendue à la session d'automne 1991 du synode.

Au-delà des odeurs d'intégrisme à la sauce protestante et des lieux communs sur la perte d'importance des Eglises dans notre société, ce phénomène d'émigration vers des communautés chrétiennes marginales et profilées (tout comme l'intérêt général pour toutes les autres formes de spiritualité) témoigne des déficits accumulés ces dernières années par les Eglises-institutions dans leur manière de «gérer le sacré». «*L'Eglise réformée officielle est souvent ressentie comme une force de conservation, estime Virgile Rochat, de moralisation d'un prétendu «peuple vaudois tout entier» qui n'existe plus.*» Les communautés offrent à leurs fidèles une identité plus claire, plus personnalisée et plus motivante.

Pendant que l'Eglise réformée négocie les 18 nouveaux postes de pasteur promis et payés par l'Etat, les communautés marginales, elles, paient de leur propre poche leurs bergers et l'agrandissement de leurs locaux. ■

Serge Fornerod

Drôle de fin d'année

Le comité directeur de la SRTR refuse le plan de restructuration présenté par Guillaume Chenevière. Une décision plus politique que professionnelle.

Il y a un mois, Guillaume Chenevière, directeur de la TSR, propose de supprimer le département AS 14 de Jean-François Acker et de regrouper en deux grandes entités la fiction, le divertissement et la jeunesse d'une part, l'information et la culture de l'autre. Cela n'aurait pu être qu'une réforme de plus, une manière de concilier souplesse et économies budgétaires. Après tout et au nom de mêmes impératifs, Jean Dumur, prédécesseur de Guillaume Chenevière, n'avait-il pas opté voici six ans pour une division de la télévision en six départements spécifiques?

De rumeurs en fuites plus ou moins organisées, le débat de fond s'est transformé en combat des chefs, occultant l'analyse de l'expérience Acker ou celle des problèmes liés à une restructuration de l'information. Il n'est dès lors plus question que de deux hommes, Claude Torracinta, chef du département des magazines, et Gaston Nicole, rédacteur en chef du Téléjournal. Le premier est accusé de vouloir profiter de l'éloignement du second pour étendre son pouvoir à toute la rédaction du TJ, actuellement autonome. Des craintes encore renforcées par une promotion en forme de placard doré (finalement refusée par Gaston Nicole) et un cahier des charges malhabile définissant les pouvoirs du futur responsable d'un département «information/culture».

Dans ce flou, plusieurs collaborateurs de la TSR, déstabilisés par un plan de restructuration qui s'est fait sans eux, s'inquiètent. En l'absence de réponse claire de la direction, ils pensent alors trouver en certains hommes politiques les garants d'une liberté qu'ils jugent menacée. Bien que bénéficiant d'un statut particulier qui garantit son indépendance, la TSR est dirigée par une sorte de conseil d'administration, la Société de radiodiffusion et de télévision de Suisse romande (SRTR). Or celle-ci accueille en son sein de nombreux hommes politiques de droite, plus enclins à tirer à boulets rouges sur Claude Torra-

cinta qu'à étudier sereinement des projets de réorganisation.

Pourtant, à sa création en 1979, la SRTR, avec ses sept sections cantonales, avait pour but louable de donner la parole aux téléspectateurs tout en établissant des passerelles institutionnalisées entre la SSR et son public. Dix ans après, on s'aperçoit que ces organismes qui ont parfois du mal à élire un comité tant leurs troupes sont maigrelettes, ont été méthodiquement investis par les partis bourgeois. On a même vu, il y a quelques années à Genève, le Parti radical rembourser les finances d'entrée à chacun de ses membres qui souhaitait adhérer à cette association.

Rien d'étonnant donc que l'on trouve parmi les trente et un membres du comité directeur de la SRTR des hommes comme Marius Cottier (PDC, Fribourg), Dominique Föllmi (PDC, Genève), Gaston Brahier (radical, Jura), Jean Cavadini (libéral, Neuchâtel), Bernard Comby (radical, Valais) et Pierre Cevey (radical, Vaud) en qualité de représentants des gouvernements cantonaux. De leur côté, René Emmenegger (PDC, Genève) et Paul-René Martin (radical, Lausanne) siègent au titre des villes accueillant des studios de la TSR. Une liste à laquelle il faut encore ajouter les délégués du Conseil fédéral, le libéral Claude Ruey et la radicale Marie-Ange Zellweger.

Voilà qui explique en partie la sécheresse du vote de vendredi dernier. Par dix-huit voix contre dix, le comité directeur de la SRTR a, en effet, balayé le plan de restructuration concocté par Guillaume Chenevière. Même si, dans un deuxième temps, il a approuvé le principe d'une réorganisation, histoire d'adoucir l'aspect cinglant du désaveu infligé au directeur du programme de la TSR mais aussi au directeur régional Jean-Jacques Demartines, qui avait cautionné le plan proposé. Au-delà des problèmes d'organisation et de personnes, la décision de la SRTR consacre, qu'on le veuille ou non, l'irruption de la classe politique dans l'audiovisuel. Une évolution qui pourrait augurer quelques renvois d'ascenseur discrets et aboutir, en dernier ressort, à des nominations strictement politiques. On verrait alors un directeur de programmes de droite flanqué d'un chef de l'info de gauche, comme c'est le cas en Belgique, au Québec... et au Tessin. ■

Frédéric Montanya